TOME 77 – Fascicule 3
Septembre 2018

LATOMUS

REVUE D'ÉTUDES LATINES

Publiée par la Société d'études latines
de Bruxelles – Latomus

coloured stone to monopolize these materials and shows how a direct intervention by the emperor Hadrian in 136-137 AD had a profound impact on the operation of quarries in different parts of the empire. The third chapter, by Fernando López Sánchez, focuses on gold mining (and minting) in the 'Romano-Byzantine' and Arabic realm of the first millennium of our era. His longue-durée approach emphasizes how, independent of historical context, gold mines were controlled by large imperial states, not by other entities. The final chapter of the book offers an overview of presented arguments and connects them to ongoing discourse. This chapter is useful, but perhaps, it would have been better placed at the start of the volume. All in all, this is a rich volume, that at once highlights the importance of land and natural resources to our understanding of Roman economic history, and the wealth of evidence available for studying them. It is a clear merit that the volume analyses agricultural alongside non-agricultural forms of land-exploitation – as these belong to different conceptual categories in the modern scholarly mindset, they are too often analysed independent of each other, while this volume aptly showcases the potential merit of approaching 'land' in a more integrated way. Readers may quibble that the chapters vary too much in chronological and geographical scope, and some may feel that more could have been done to strengthen the narrative from chapter to chapter, but that should not detract from the point that this volume has a lot to offer both on the level of evidence presented *and* on the level of historical models and thinking. Miko FLOHR.

Thorsten FÖGEN / Richard WARREN (ed.), *Graeco-Roman Antiquity and the Idea of Nationalism in the 19th Century: Case Studies*, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2016, 23,5 × 15,5 cm, 304 p., ill., 109,95 €, ISBN 978-3-11-047178-6.

Cet ouvrage collectif, situé à la croisée de l'étude de la réception de l'Antiquité classique et des nationalismes européens au XIXe siècle (seule l'Europe septentrionale et centrale est prise en compte) selon une approche interdisciplinaire (histoire de l'Antiquité, philologie, archéologie, histoire de l'art, histoire des mentalités, réception de l'Antiquité, sociologie etc.), est issu d'un colloque ayant eu lieu à Durham en juin 2013. L'introduction (p. 1-18) délimite le sujet et expose les différents problèmes théoriques soulevés par le concept de nationalisme (envisagé ici plutôt du point de vue des sciences politiques), dont les éditeurs renoncent à donner une définition qui fasse autorité. Cette impasse théorique à propos des concepts utilisés semble d'ailleurs intrinsèquement liée à la discipline historique, continuellement écartelée parmi les cas particuliers. En outre, l'introduction soulève les principaux problèmes méthodologiques auxquels sont confrontées les études de réception de l'Antiquité classique. Enfin, il est appréciable que les éditeurs aient fourni au lecteur une orientation historiographique et bibliographique de ce champ d'investigation en pleine expansion. L'introduction laisse place à deux contributions qui brossent un panorama de l'impact de la réception de l'Antiquité classique dans la formation des nationalismes européens au XIXe siècle. A. D. Smith, dans *Classical Ideals and the Formation of Modern Nations in Europe* (p. 19-43), analyse l'influence des idéaux classiques sur la formation des nationalismes modernes par le biais du néo-classicisme. Son exposé accorde une place aussi bien aux idées abstraites (cultes de la nature, de l'authenticité et de la perfectibilité hérités des Lumières ; vertu héroïque ; idées de patrie et d'indépendance ; citoyenneté et fraternité) qu'aux représentations artistiques (architecture, sculpture et peinture) en envisageant tant l'Angleterre que la France, tant l'Allemagne que l'Italie. En conclusion, l'auteur rappelle qu'il serait simpliste, dans l'étude des nationalismes européens modernes, d'opposer systématiquement la culture classique à la culture judéo-chrétienne, autant que d'opposer romantisme et néo-classicisme. A. S. Leoussi, dans

Making Nations in the Image of Greece: Classical Greek Conceptions of the Body in the Construction of National Identity in Nineteenth-Century England, France and Germany (p. 45-70), analyse l'influence de l'idéal physique grec, tel que se le représentent les mentalités collectives européennes, sur la formation des identités nationales au XIXe siècle (Angleterre, France et Allemagne) après un bref aperçu de la typologie binaire des nationalismes de H. Kohn, exposée dans *The Idea of Nationalism* (1944) – le type occidental (ouest du Rhin) / civique et le type oriental (est du Rhin) / ethnique –, dont le déterminisme géographique est ensuite abandonné dans la typologie d'A. D. Smith (le type territorial et le type ethnique). Bien que la typologie de Kohn révèle vite ses défauts et ses limites, elle n'en demeure pas moins utile pour ses catégories analytiques. La contribution de l'auteur se focalise sur le type ethnique, caractérisé par ses emprunts aux prétendues conceptions « grecques » du corps, de la beauté et de la force physique, largement inspirées de l'art statuaire classique, dont la supériorité est vantée par J. J. Winckelmann dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le culte du corps au XIXe siècle, inspiré du modèle grec, prend diverses connotations que l'auteur analyse avec clarté d'après les penseurs notoires, que ce soit en Allemagne, en Angleterre ou en France : progrès universel de l'Humanité, hygiénisme, naturalisme, éducation nationale, supériorité de la race aryenne, et plus largement, supériorité des nations se prétendant les héritières des Grecs, régénération nationale après la défaite française de 1870, etc. En conclusion, l'auteur voit dans la primauté de cet « ethnic Hellenism » sur le « civic humanistic Hellenism » une des causes profondes de l'Holocauste (p. 68). Les deux contributions sur la France se focalisent sur le Premier et le Second Empires. Tim Rood, dans *"Je viens comme Thémistocle" : Napoleon and National Identity after Waterloo* (p. 80-112), étudie un épisode célèbre de la « geste napoléonienne » : la comparaison avec Thémistocle utilisée par Napoléon Ier lors de sa reddition à l'Angleterre. T. Rood met en évidence l'influence des *Vies parallèles* de Plutarque sur Napoléon, analyse les interprétations concurrentes de la formule utilisée par l'empereur déchu, ainsi que les réactions nombreuses et contrastées tant sur le continent qu'Outre-Manche. Il relie ces thèmes à l'étude des identités nationales française et anglaise au lendemain de la bataille de Waterloo. E. Richardson, dans *Emperor's Caesar: Napoleon III, Karl Marx and the* History of Julius Caesar (p. 113-129), analyse les réactions françaises, anglaises, et même américaines, exposées dans les journaux suite à la publication de l'*Histoire de Jules César* par Napoléon III ainsi que la critique de Karl Marx (la plus célèbre, exposée dans *Der achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte*, 1852) qui n'occupe qu'une faible place du propos. Nonobstant l'intense et large diffusion de la nouvelle de la parution de cet ouvrage, le bilan est globalement négatif : pour la majorité de ses contemporains, Napoléon III ne soutient pas la comparaison avec César / Auguste. S'ensuivent trois contributions relatives à la peinture d'histoire d'inspiration classique en Angleterre. R. Barrow, dans *Faithful unto Death: Militarism, Masculinity and National Identity in Victorian Britain* (p. 131-151), propose une analyse approfondie et contextualisée du tableau intitulé *Faithful unto Death* d'Edward Poynter (1865) s'inspirant de la découverte archéologique en 1763 d'un squelette près de la Porte d'Herculanum à Pompéi, dans ce qui a été interprété à l'époque comme une guérite, en réalité, une tombe à alcôve. Le tableau, représentant le stoïque légionnaire romain face à l'éruption du Vésuve, illustre la ténacité du troupier britannique, qualité mise en exergue au cours des différents conflits du XIXe siècle depuis la bataille de Waterloo. Cette représentation mentale du soldat s'impose comme constitutive du « caractère national » britannique. R. Hingley, dans *Constructing the Nation and Empire: Victorian and Edwardian Images* (p. 152-174), analyse un même thème (la construction du Mur d'Hadrien) à travers quatre représentations différentes : *Building of the Roman Wall* de William Bell Scott

(1857), *The Romans Building a Fort at Mancenion, A. D. 80* de Ford Madox Brown (1879-1880), *The Building of the Wall* d'Henry Ford dans Fletcher C. R. L. / Kipling R., *A School History of England*, Oxford, 1911, p. 23 et *The Building of Hadrian's Great Wall* de R. Caton Woodville (1911). Au-delà des traitements particuliers du thème, ces représentations illustrent la stabilité de l'Empire britannique, sa défense, son cosmopolitisme ethnique et la supériorité des cadres blancs anglais qu'incarne le Romain. R. Warren, dans *Henry Courtney Selous' Boadicea and the Westminster Cartoon Competition* (p. 175-198), analyse le projet d'Henry Courtney Selous pour la décoration intérieure du Parlement de Westminster (1843) proposé dans le cadre d'un concours public destiné tant à stimuler les arts en Angleterre qu'à exalter l'Histoire nationale. L'étude des réactions exprimées dans les journaux de l'époque apprend non seulement que le concours dans son ensemble est perçu comme un échec, mais aussi qu'une idée préconçue de la reine Boadicée imprègne les mentalités. Les trois contributions suivantes traitent de la réappropriation nationaliste des antiques Germains. C. B. Krebs, dans *A Nation Finds Its People: Friedrich Kohlrausch, New Readers and Readings of Tacitus'* Germania, *and the Rise of a Popular German Nationalism* (p. 199-218), analyse la réception nationaliste, patriotique et raciale du *De Germania* de Tacite à travers les écrits de Friedrich Kohlrausch (1780-1867) (*Die deutsche Geschichte für Schule und Haus*, 1816 ; *Kurze Darstellung der deutschen Geschichte*, 1822), réformateur du système scolaire et initiateur d'une didactique moderne de l'Histoire, soucieux d'équiper les écoles d'une vulgate d'Histoire nationale. La célèbre figure d'Arminius, qui massacra les légions romaines de Varus dans la forêt de Teutobourg en 9 apr. J.-C., fait l'objet de deux contributions : M. Sommer, dans *Hermann the German: Nineteenth-Century Monuments and Histories* (p. 219-233) étudie dans un premier temps les changeantes et diverses réappropriations auxquelles est soumis le personnage d'Arminius depuis les Humanistes du XVIe siècle jusqu'à la disparition du Saint-Empire romain germanique, pour analyser ensuite deux monuments érigés en l'honneur du chef chérusque (*Hermannsdenkmal* à Detmold et *Hermann Heights Monument* à New Ulm) à la lumière du concept d'« intentional history » forgé par H.-J. Gehrke (2001) désignant, dans une perspective sociologique, ce que les membres d'une communauté tiennent pour vérité historique fédératrice de leur identité ; R. Warren, dans *Arminius in Bohemia: Two Uses of Tacitus in Czech Art* (p. 235-268), étudie l'exploitation du même thème iconographique dans l'œuvre des artistes tchèques Joseph Bergler (*Hermann nach der Schlacht im Teutoburger Wald*, 1809) et Alphonse Mucha (*Varus brûlé après la bataille de Teutobourg*, 1898) et leurs liens avec l'émergence du nationalisme tchèque au sein de l'Empire austro-hongrois. L'ouvrage se clôt par la contribution de L. O'Higgins, qui, dans *Classical Translations and Strands of Irish Nationalism* (p. 269-291), traite de l'impact des traductions en langue vernaculaire des œuvres classiques au XIXe siècle sur la formation du nationalisme irlandais à travers les écrits d'érudits, d'intellectuels et d'auteurs comme Geoffrey Keating, John Lynch, James Hardiman, Thomas Harney, John MacHale et Nicholas O'Kearney. L'ouvrage propose une discussion pragmatique des concepts utilisés et allie deux panoramas introductifs à des études de cas (chacune soutenue par une bibliographie spécifique) dont l'équilibre entre l'Histoire, l'Histoire de l'art et la littérature est respecté. En outre, il illustre la malléabilité de l'héritage antique dans la formation des identités nationales. Enfin, par sa structure et la répartition des contributions entre la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Bohême et l'Irlande, cet ouvrage invite en filigrane à l'étude comparative de la formation des nationalismes centro/nord-européens au XIXe siècle. Cette invitation aurait pu se concrétiser dans une conclusion en fin d'ouvrage, bien que l'absence de celle-ci ne soit aucunement gênante.

Loïc BORGIES.